

JACQUES THEODOR



Jacques Theodor et la voyante Esmeralda Bernard

Né en 1926 à Bruxelles (Belgique) Jacques Theodor est l'un des hommes de science les plus attachants de notre temps. Discret, secret, efficace, toujours en quête, à l'affût, à l'écoute, curieux de tout, ce gentleman renoue avec la tradition de l'honnête homme de jadis passionné par la recherche scientifique pure, sans fil à la patte, pas du tout soumis au devoir de résultat.

Adepte d'une recherche libre et indépendante, sans tabou sans œillères, Jacques Theodor a cheminé sur le chemin de crête du savoir et de la connaissance sans jamais se laisser piéger par les sirènes de la renommée ou entraîner par les vertiges de la crédulité. Il a étudié des domaines ignorés ou méprisés par la science officielle, enquêté et vérifié des travaux effectués par d'autres. Homme de terrain, rigoureux, entreprenant, sans concession, ne refusant jamais de plonger ses mains dans le cambouis, il est l'exemple et le modèle même de l'homme de science patient et désintéressé.

Voici quelques étapes de son parcours racontés par ceux qui l'ont connu.

GBRS

(Groupe belge de recherche sous-marine scientifique)

En août 1948, Jacques Theodor participe aux activités d'une équipe internationale de Spéléologues qui comprend 2 anglais, 1 italien, 1 français et un belge. Cette équipe reçoit en prêt deux scaphandres, envoyés par Jacques-Yves Cousteau, Capitaine à l'époque. Ces scaphandres sont destinés à faire l'exploration de résurgences dans les environs des gorges de "Cacuetta" et dans le "Val de Saint Andruze". Ces plongées en scaphandre autonome se poursuivent en 1949, 50, 51 et 52. Pendant ces années, Jacques Theodor fait

quelques plongées en siphons en Belgique, toujours en solitaire, il faut le préciser, ce qui était, de son propre aveu, un peu irresponsable.

En 1953, il fait ses premières plongées en mer, à Saint Mandrier, où il connaît un officier, lieutenant des nageurs de combats. Il retrouve ensuite l'équipe de la "Pierre Saint Martin" où il préside à l'organisation des plongées de l'équipe Lyonnaise des jeunes plongeurs, dits des "Scouts Lyonnais". Ils y passent un siphon d'une trentaine de mètres.

C'est au cours de cet automne 1953, que Jacques Theodor crée une école de plongée située à Gand avec le professeur Rijckaert, à la piscine Van Eycken. Cette école de plongée comportait une demi-douzaine de plongeurs de souche gantoise.

Durant l'hivers 1953-54, l'école de plongée reçoit un apport de taille en la personne de Robert Stenuit. Robert Stenuit, spéléologue, s'intéressait de près à la plongée en vue de poursuivre ses explorations spéléologiques, mais également parce qu'il avait pour projet de réaliser des plongées archéologiques, nous connaissons la carrière extraordinaire qu'il a eu. Il avait contacté Haroun Tazzief qui l'avait orienté vers le club fondé par J.Theodor. C'est ainsi qu'il s'est joint à l'équipe des spéléologues, l'embryon de ce qui deviendra le GBRS.

Durant l'été 1954, en compagnie de Robert Stenuit, Jacques Theodor fait ses premières plongées sur les galions de Vigo, ainsi que diverses plongées dans des siphons belges, notamment à Couvin et dans la région. Durant cet hiver 1954-55, Jacques Theodor a l'idée de former un groupe de plongée, avec pour but d'allier plongée et recherche scientifique, propos encore actuels du GBRS. Il s'adresse d'abord à H.Tazzief, qui, n'étant pas intéressé par ce groupe de plongée, dirige Jacques Theodor vers André Capart, alors chercheur à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, et déjà professeur d'océanographie à Louvain.

G. Rijckaert et d'autres, que l'on retrouvera dans la liste des fondateurs, se sont rapidement joints au groupe.



Ainsi, le 15 janvier 1955, l'ASBL GBRS est fondée par 3 scientifiques (Prof. A. Capart, Dr J. Cerf et Prof. Liégeois), un ingénieur (Ir J. Hoffman) et deux spéléologues (G. Ryckaert et Jacques Theodor).

L'équipe s'est ainsi constituée et a fait de nombreuses plongées dans des lacs, carrières et autres barrages. Il y avait notamment un lac à Mol d'une douzaine de mètres de profondeur, qui constituait un bon lieu entraînement. A ses début, le groupe s'est également entraîné au barrage de Robertville.

C'est en 1955, qu'ont débutées les premières explorations des siphons de la grotte de Han. Ces premières explorations ont été faites principalement par Jacques Theodor et Rijckaert, qui était un des premiers administrateurs du GBRS.

Au départ de la salle d'arme, ils ont passé un petit siphon, qui les a amenés dans une salle de 6 à 8m de long, d'où part un siphon assez profond (exploré quelques années plus tard par J.-P. Bastin). Ces plongées n'étaient pas de tous repos et n'ont pas été sans un certain

nombres de péripéties, tant liées au matériel de l'époque (blocage de détendeur, perte de fil d'ariane) qu'aux problèmes encore actuel de visibilité très mauvaise, voire nulle.

A cette époque, Jacques Theodor réalise des plongées à la grotte de Remouchamps, à l'instigation du professeur Liégeois, qui s'intéresse beaucoup à cette région, puisqu'il était lui-même liégeois et professeur de géologie à l'Université de Liège. Ce ne fut pas un grand succès, la visibilité était abominable, et ils n'ont pas poursuivi leurs efforts.

L'été 1955, à la suggestion du professeur Capart, quelques-uns des membres fondateurs (dont Theodor et Rijckaert) vont faire un stage à Banyuls-sur-Mer. Les conditions étaient très rudimentaires, ils logeaient sous la tente au bord de la mer, et gonfler les bouteilles n'était pas des plus communs, à cette époque.

L'activité, dite scientifique du GBRS, jusque là relativement limitée, a cependant pris son sens en 1955, durant ce séjour à Banyuls. Les plongeurs ont ramassé des crustacés sur les fonds des environs du laboratoire, les spécimens collectés étaient destinés à un spécialiste carcinologue du Muséum à Paris. Cela a, en outre, permis d'établir de très bons contacts avec le Professeur Delamare, qui a beaucoup aidé le GBRS lors du stage de 1958. C'est lors de ce premier contact avec le laboratoire de Banyuls et avec le professeur Delamare, que l'idée d'un stage plus important est née.

C'est ainsi qu'en 1958, le GBRS réalise le premier stage de plongée scientifique en mer, accessible à un grand nombre de personnes. Ce stage sera suivi par de nombreux autres, au cours des années suivantes. Ce stage de 1958, très important, comprenait pas mal de chercheurs, d'étudiants et même d'enseignants, parmi lesquels: Rasmont, Van Gansen, Capart, Duvigneaud, Tanghe, Martin, Van Craenenbroek, Jangoux, Steyaert, ...

32 personnes étaient présentes, et beaucoup de matériel était disponible pour l'époque, ce qui permettait de faire plonger à peu près tout le monde chaque jour. Les récoltes étaient principalement effectuées en vue de l'enseignement, afin de montrer les organismes aux étudiants.

Ce stage était très intéressant, d'autant plus que les étudiants avaient la possibilité de récolter eux-mêmes les organismes au cours de leurs plongées et des les examiner par la suite au laboratoire.

C'est à cette époque que les premières photos sous-marines documentaires ont été réalisées, J.Theodor possédait un Leica, placé dans une enveloppe en matière plastique disponible à l'époque. Les boîtiers rigides n'étaient alors pas très courant. En 1956, J.Theodor achète le premier Rolley marin qui a lui a servi et a ensuite été offert au GBRS.

En remarque, tous les exercices de la FEBRAS, qui sont à peu près les nôtres encore actuellement au GBRS, ont été élaborés durant l'été 1953-54. Tous ces tests ont été mis au point à la piscine Van Eycken et, par la suite, à la Perche, piscine que le GBRS a utilisée dès 1955. Ces exercices et tests ont été codifiés en 1956 et 1957, pour la force navale, et étaient destinés à l'entraînement des futurs nageurs de combats de cette époque. Ce sont ces tests-là que la FEBRAS a repris pour ses entraînements et ses tests et brevets, encore en vigueur aujourd'hui. En 1957, au titre de Président du GBRS, et à titre personnel, les premiers moniteurs de la FEBRAS ont été formés par J. Theodor à la piscine de la place du jeu de balle à Bruxelles.

Jacques Theodor

Par Paul Vaute

Jeune, il dévorait les romans de Jules Verne. Adulte, il a suivi ses héros, sinon jusqu'au centre de la terre, du moins dans les gouffres qui y conduisent.

En été 1953, l'expédition de Jacques Theodor établissait dans les Pyrénées-Atlantiques le record du monde, en atteignant la profondeur de 737 mètres. Aujourd'hui, ce Belge en qui Tintin se serait bien reconnu vit à Monaco.

Il est des anniversaires célébrés jusqu'à plus soif, tels les cent ans de la naissance de Simenon ou les vingt-cinq ans de la mort de Brel. A d'autres s'appliquerait plutôt le sic transit gloria mundi par lequel on rappelait naguère aux papes, lors de leur couronnement, que la gloire du monde n'a qu'un temps. Il en fut ainsi pour les lauriers spéléologiques de Jacques Theodor et de ses compagnons. Un demi-siècle après l'épopée où ils s'illustrèrent, celle-ci n'est plus connue que des passionnés du monde souterrain. Et pourtant, elle en vaut la peine...

« J'ai d'abord été, entre dix et quinze ans, un lecteur assidu de Jules Verne, notamment de son « Voyage au centre de la Terre ». A l'époque, on était peu informé et j'ai pris l'histoire au pied de la lettre », se souvient notre héros, né à Bruxelles en 1926, peu avant Tintin qui se serait bien reconnu en lui. Fasciné désormais par les voies qui conduisent aux entrailles de la planète, il y hasarda ses premiers pas en catimini lors d'un camp scout à Han-sur-Lesse. Et devint rapidement un familier des sentiers non battus. Sur sa table de chevet, les ouvrages de Norbert Casteret, le père de la spéléologie française, allaient bientôt remplacer les anticipations du romancier nantais.



« Pendant la guerre, se souvient notre interlocuteur, qui vit aujourd'hui à Monaco, je partais en vélo à la fin de la semaine, après les cours, et je faisais tout le trajet de Bruxelles à la grotte de Goyet. J'y restais du samedi au dimanche, en passant la nuit dans la grotte. Le dimanche après-midi, je retournais à Bruxelles. » De Gesves à la capitale, il y a quelque 70 kilomètres. Et le vélo du jeune Jacques ne comportait pas de dérailleur. A Wavre, il montait la côte à pied...

On l'aura compris : on a affaire à un indépendant dans l'âme. Et qui a d'ailleurs de qui tenir, étant le petit-fils du bâtonnier Léon Theodor, une des figures de proue de la résistance belge en 14-18. « Mon père, qui était dans la banque, est mort quand j'avais trois ans. Et ma mère, que je loue pour cela, ne s'est pas trop occupée de moi. Elle m'a fichu une paix royale ! » Ainsi notre passionné fit-il de grand progrès, passant bientôt des siphons en plongée libre, avec pour tout matériel une lampe de poche dans un bocal à fermeture étanche, tenu par une main en même temps que la corde, les jambes et l'autre main effectuant les mouvements de nage.

Bien sûr, il eut aussi un métier, et même plusieurs. En 1948, il dirigeait un laboratoire de technologie textile à Gand quand le célèbre physicien Max Cosyns - qui avait assisté Auguste Piccard - lui ouvrit un horizon nouveau : participer à la reconnaissance du vaste réseau hydrologique souterrain des Pyrénées-Atlantiques, situé au sud de Sainte-Engrâce et qui intéressait notamment l'Electricité de France (EDF) pour ses applications industrielles éventuelles.

Dans la première équipe constituée pour relever le défi des cavités naturelles béarnaises, il y avait Cosyns lui-même ainsi que Giuseppe Occhialini, qui dirigeait avec lui le Centre de physique nucléaire de l'ULB. Le physicien britannique J. Fertell (cyclotron de Birmingham) et son collègue Eric Samuel étaient également de la partie.

Jacques Theodor a rejoint pour sa part les expéditions de 1948, 1949, 1952 et 1953. L'une d'elles, en 1952, fut endeuillée par un accident de treuil où le spéléologue français Marcel Loubens trouva la mort. On remonta son corps en 1954, contre son gré. « Il avait dit, à moi-même et aussi à d'autres : s'il m'arrive quelque chose au fond, je souhaite y rester. Mais le train médiatique a été le plus fort. J'ai refusé d'y aller pour cela et aussi parce que je soupçonnais que j'aurais donné lieu à un battage médiatique au bénéfique de certain(s). »

Parmi les explorateurs occasionnels de la rivière souterraine figurait aussi un certain Haroun Tazieff. Notre compatriote le vit un jour revenir, après avoir passé deux heures sous une cascade glacée, en si triste état, sans réaction et gémissant plaintivement, qu'on crut qu'il était devenu fou. Plus tard, en 1959, il se retrouvera en compagnie du célèbre vulcanologue - qui naquit à Varsovie et fit une partie de ses études en Belgique - autour de l'île de Vanikoro (Salomon) en vue d'y dégager, au moyen d'explosifs, l'épave de l'Astrolabe, le vaisseau de La Pérouse, enfoui dans une gangue de coraux. Mais avec le recul du temps, l'avis sur ce glorieux « collègue » est plus que mitigé : « Une personnalité charismatique, certainement, mais pas un vrai scientifique »...

Août 1953. Pour la septième fois, des hommes se réunissent sur le site pyrénéen, au cœur des rocs calcaires et des pics tordus devenus familiers. Ils sont dotés à présent d'un treuil très puissant, avec un câble de 9 millimètres de diamètre. Objectif : le gouffre dit de la Pierre Saint-Martin, où va s'écrire le plus grand chapitre de l'aventure. « Cela a fait un grand ramdam médiatique à l'époque. C'était en même temps que l'affaire Dominici. Quand nous avons fait notre descente, une cinquantaine de journalistes attendaient en surface. »

Le groupe comprend vingt-cinq membres, parmi lesquels les déjà cités Occhialini et Casteret, l'explorateur polaire Lépineux, chef de l'équipe de pointe, le plongeur lyonnais Daniel Epelly, des scouts adultes dont deux topographes amateurs, un médecin, le Dr André Mairey, l'abbé Attout, un autre Belge qui est aussi l'aumônier de l'expédition... Il faut encore accueillir quatre Espagnols... pour éviter la confrontation avec les carabineros en armes, Madrid considérant que le gouffre fait partie de son territoire. Parmi ces nouveaux venus, qui s'intégreront fort bien, il y a un des plus éminents géologues d'Europe, Noël Llopis-Llad, professeur à l'Université d'Oviedo.

Quand il se trouve à la tête de l'équipe des scaphandriers, Jacques Theodor peut lire la gravité sur les visages au départ d'une plongée en caverne. « Comme dit Casteret, cet

exercice représente le sommet du risque, c'est presque jouer à pile ou face avec la vie. »

Que dire alors d'un gouffre qui ne se laisse pénétrer qu'au prix d'une descente à la verticale de 320 mètres, soit exactement la tour Eiffel ! L'équipement est un poème : chemise de flanelle, chandail, wind-jacket, pantalon de velours, salopette, combinaison étanche, ciré (veste et pantalons). Six épaisseurs au total. Une fois treuillés, les découvreurs arrivent au camp de base, juste à côté de l'infortuné Loubens enseveli sous les pierres. Un camp ? Façon de parler pour une plate-forme de trois mètres sur quatre où trois tentes sont déployées l'une contre l'autre. Humidité 98 pc, température 4°. Les vêtements de Theodor, trempés, le resteront pendant les quatre jours qu'il passera au fond. Mais au bout de la progression pénible, une fois le point extrême atteint, il y a la joie du sol jamais foulé, l'émerveillement devant la salle aussi gigantesque qu'insoupçonnée - elle sera dite « de la Verna » -, la célébration de la réussite selon les rites, le rhum d'une minuscule bouteille qui n'aura jamais paru aussi bon. Au marteau, sur la paroi, sont inscrits la date - le 13 août 1953 - et les noms - Theodor, Lépineux, Epelly. « Nous sommes à peine fatigués tant l'excitation est grande. »

Par la profondeur atteinte, qui est de 737 mètres, le trio a établi un nouveau record du monde, succédant à celui de Chevalier au Trou de Chaz (685 mètres). Depuis lors, forcément, bien d'autres dénivelés ont pris la relève au « Guinness Book ». Les performances n'ont cessé de s'approfondir d'année en année, notamment en Haute-Savoie. C'est là qu'une équipe dirigée par le Lyonnais Daniel Colliard est descendue, en janvier dernier, jusqu'à 1733 mètres dans le gouffre de Mirola (commune de Samoëns). Un kilomètre de plus ! Mais on procède de nos jours avec un matériel autrement perfectionné et des moyens de communication dont les spéléos du milieu du XXe siècle n'avaient pas idée.

Les plus grands dangers ? « En grim pant une paroi, c'est de glisser sur la glaise ou avoir une prise qui cède, nous dit Jacques Theodor. Un peu partout, ce sont les gros blocs en équilibre instable qui peuvent basculer. Robert Stenuit a été pris comme cela dans une grotte en Belgique. Un gros bloc lui a cassé la jambe. Un autre danger, s'il y a un cours d'eau sous terre, c'est que l'eau se mette à monter brusquement. Bien sûr, on a toujours des gens qui restent en surface mais on dépend des cordes. » Et quand il faut s'en passer, ne pas se perdre devient l'impératif majeur, vital... « Il y a trente-six techniques, comme celle de mettre des bandelettes de Scotch-lite de loin en loin, ou de disposer des feuilles de calendrier, du 31 décembre au 1er janvier. »

Grâce à la presse présente sur place, l'exploit de la Pierre Saint-Martin reçoit un écho large et immédiat. En Belgique, journaux et revues ne sont pas avares de fierté nationale. Le « Patriote illustré » consacre, les 18 et 25 octobre 1953, pas moins de dix pages à Theodor, qui sera aussi l'invité des conférences de l'« Exploration du monde ». Dans « Paris Match », sous le titre « Quand les extrêmes se rencontrent », paraît la photo, prise au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du co-recordman de la profondeur en compagnie de celui de la hauteur, sir Edmund Hillary, vainqueur de l'Everest avec le sherpa Tenzing Norgay, en 1953 également.

Sur la carrière ultérieure du jeune sportif scientifique - ou scientifique sportif -, on pourrait encore écrire bien des articles. Secrétaire général de la Société belge de télécom-

munication en 1956, puis associé gérant de la Société générale de travaux sous-marins, également de l'Auxiliaire maritime et fluviale, il change radicalement de cap en 1959. « J'en ai eu marre. Je ne suis pas du tout commerçant, ce n'est pas dans ma nature. J'ai accompli un premier tour du monde en sept mois, puis un deuxième en 1961-1962 en quinze mois. Cela a été l'occasion de réaliser des photos et films sous-marins, qui sont passés dans beaucoup de salles. » Et qui ont, avec les fruits d'autres activités du globe-trotter, illustré de nombreuses publications. Mais n'en faites pas qu'un chasseur d'images : il sera aussi chercheur au Centre national de la recherche scientifique ainsi qu'à l'ULB, chargé de cours à l'Université de Nice-Sophia Antipolis... et on en passe !

A 77 ans, Jacques Theodor prend toujours les escaliers pour gagner son appartement monégasque, au douzième étage, bien que l'immeuble comporte trois ascenseurs. Il pratique la voile, le pentathlon moderne, le VTT en forêt, le ski nordique... En 1997, il s'est rendu au Pôle Nord, comme membre le plus âgé d'un groupe qui a accompli les derniers 110 kilomètres en ski. Grand amateur de raids en traîneau à chiens, il est aussi en train d'apprendre à piloter un hélicoptère.

Et pour couronner le tout, il s'offre le luxe d'avoir trois livres en chantier : une autobiographie, une étude sur les technologies préhistoriques et une autre appliquant la méthodologie scientifique aux pseudo-sciences et aux pseudo-thérapies. A ce dernier terrain, il dit avoir été conduit par un sens aigu de la justice intellectuelle et morale : « Je suis dégoûté



Les spéléos en 1952. Assis Michel Letrone. Debout de g. à dr. 4) Theodor, 5) Carteret, 6) Loubens.

par la manière dont certains marchands de rêves exploitent des gens qui n'ont pas de moyens financiers et qui espèrent se sortir d'une problématique pour laquelle il y a des moyens tout à fait orthodoxes. Dire qu'on peut venir à bout du cancer ou du sida par l'homéopathie, c'est scandaleux. »

« Sans transition », il a aussi réuni une collection de vases grecs exceptionnelle, dont il a fait don au musée de l'Université d'Amsterdam qui en a publié l'impressionnant catalogue. Pourquoi pas à nos musées royaux d'Art et d'Histoire ? La réponse fuse : « Parce que l'état dans lequel sont les pièces là-bas est honteux. » Dur, dur...

Mais nous voilà bien loin de la Pierre-Saint-Martin... Après coup, elle apparaît comme le tremplin d'une vie qui allait s'ouvrir à tout, aux plus lointaines équipées comme à une kyrielle de disciplines et de branches du savoir humain. Au fond - sans jeu de mot-, il y a du Tournesol dans ce Tintin-là. (*Paul Vaute in Spéleo-presse*)

1993

la revue “Science et Magie” a 3 ans.

Revue fondée en 1990 par Marc Schweizer, elle accueille dans le plus parfait désordre des récits et des enquêtes de toute provenance, touchant au paranormal, à la voyance, aux médecines parallèles, aux sciences occultes, sans exclusive ni tabou.

M. Jacques Theodor et Marc Schweizer se rencontrent à Bruxelles, en présence de leurs amis M. Jean-Marie Tesmoing, journaliste d'investigation mandaté par M. Theodor et Patrick Eynaud (de SM). Sans jamais formaliser leur projet ou figer leurs recherches, à la fois très différentes et complémentaires, ils échangent leurs connaissances sans obligation de résultat ni se fixer de programme contraignant.

Voici ce que j'écrivais à l'époque dans la revue :

Science & Magie a trois ans. En trois ans, nous avons publié plus de cent témoignages vécus, analysé toutes sortes de phénomènes liés à l'occultisme, de l'astrologie à la voyance pure et au paranormal, en passant par la numérologie, la sorcellerie, les tarots, le magnétisme et la métapsychique. Nous avons rencontré près de cent praticiens, de toutes disciplines, qui nous ont parlé de leur art, nous ont expliqué leur don et fait parfois la démonstration de leurs pouvoirs.

Si certains témoignages nous ont parus invraisemblables et si certains phénomènes se sont sûrement produits dans l'imagination du narrateur plutôt que dans sa réalité quotidienne, leur relation n'en est pas moins intéressante dans la mesure où la plupart des occultistes affirment que les phénomènes PSI se déroulent sur un “autre plan”, dans une “autre” dimension de la réalité que la quotidienne.

Après trois années d'investigations, nous sommes obligés de constater que la majorité des phénomènes observés ne sont pas reproductibles. Il existe beaucoup de tricherie, de vantardise, de prestidigitation dans le monde de l'occultisme et du paranormal. Mais après tout, quand on en tient compte, c'est un monde très gai, même s'il peut paraître fou !

En effet, rares sont les voyants doués de réelle clairvoyance, les mages détenant de vrais pouvoirs et les guérisseurs authentiques... Mais il y en a. Nous en avons rencontré. Ils méritent le détour...

La plupart des consultants attendent de la part du sorcier, du mage, du médium, du guérisseur, de l'astrologue ou du voyant, une solution immédiate, un acte magique et miraculeux, comme ceux que rapportent à longueur de colonnes les contes de fées ou les publicités des journaux spécialisés, favorisant la très prospère industrie du charlatanisme organisé.

Alors nombre de consultants déçus, errent d'un praticien à l'autre, espérant toujours le miracle qui ne vient pas, le voyant qui leur apportera la fortune, leur désignera le tiercé gagnant, les bons numéros du Loto, le retour de la femme aimée, la guérison d'une maladie grave parvenue à son stade ultime d'évolution, l'accident mortel d'un concurrent ou la mort subite d'une tante à héritage...

A côté des inévitables charlatans qu'il faut dénoncer et poursuivre sans pitié, il existe de très nombreux thérapeutes, mages ou voyants d'un dévouement sans faille, dont la gentillesse, le don d'écoute et la disponibilité font merveille.

Ceux-là se méritent. Ils ne font pas de publicité. Ils ne parquent guère dans les médias, et c'est la satisfaction de leurs consultants qui leur tient lieu de récompense.

Au cours de nos pérégrinations, nous avons rencontré à Bruxelles M. Jacques Theodor, amateur d'art, sportif et grand voyageur, qui aime comme nous découvrir de nouveaux talents dans le domaine du paranormal.

Pour susciter les vocations et trier le bon grain de l'ivraie, M. Theodor a institué depuis peu un Prix de 1 million de francs français, destiné à récompenser "quiconque démontrera qu'il possède une capacité ou un pouvoir paranormal, à quelque titre que ce soit".

Parmi les membres du Jury figurent M. Claude Isbecque, Gérard Majax et Henri Broch.

Nous espérons publier bientôt dans notre revue les noms et le portrait de quelques heureux gagnants...

Nos lecteurs peuvent obtenir un formulaire d'inscription, contre une enveloppe affranchie à leur adresse. Pour tout renseignement complémentaire, prière de vous adresser directement à M. Jacques Theodor 65, rue Brillat-Savarin à Bruxelles (Belgique).

(Prix Défi aujourd'hui clos - 2008)



PRIX DÉFI

MINITEL 36-15 ZET
DE 1.000.000 FRANCS



Majax



Jacques Theodor



Henri Broch

Le propos de ce Prix, valable mondialement, est de récompenser quiconque démontrera posséder une capacité ou un pouvoir paranormal de quelque type que ce soit.

De ce fait, le prix constituera reconnaissance scientifique de cette même capacité.

Cette démonstration doit se faire sous contrôle et suivant un protocole acceptés par les deux parties.

La procédure à suivre est disponible sur le service Minitel de l'Université de Nice :

“Les Dossiers scientifiques du Paranormal et de l'Occulte” : 36.15 ZET.

Ce prix-défi lancé en 1987, à l'origine pour un montant de 500.000 francs français par Henri BROCH, docteur ès Sciences, Gérard MAJAX, illusionniste, et Jacques THEODOR, docteur de l'Université de Paris VI (Sciences), vient d'être porté au montant de 1 million de francs français, que M. Jacques THEODOR s'engage à payer à quiconque démontre posséder un des pouvoirs (ci-dessous).

Ce prix-défi concerne toutes les disciplines du domaine paranormal : astrologie, voyance, tarologie, numérologie, chiromancie, psychokinèse, morphopsychologie, tables tournantes, radiesthésie, pyramidologie, radionique, sourcellerie... et autres.

Toute personne désirant relever le défi obtiendra le bulletin officiel d'inscription, les règles de procédure d'évaluation, de même que les recommandations aux candidats, en écrivant à :

Dr. Jacques THEODOR
“Prix Défi Minitel 36-15 ZET”
65, avenue Brillat-Savarin
1050-BRUXELLES (Belgique)

Fait à Bruxelles, ce 24 avril 1992

Vu par nous, Maître Xavier CARLY, Notaire à Ixelles, pour certification de la signature de Monsieur Jacques THEODOR, apposée ci-dessus en notre présence, ce 24 avril 1992.

PRIX DÉFI

Dans le N° 28 de “Science et Magie” nous avons parlé du prix de 1 million de francs offert par M. Jacques Theodor, à toute personne pouvant effectuer sous contrôle un acte considéré comme “magique” et énoncé les conditions de participation à ce Prix-Défi Minitel 36.15 ZET (service de l’Université de Nice). Cet article a eu l’effet surprenant de faire passer, en peu de temps, le nombre de candidats à ce prix de 109 à 141 .

Parmi ces candidats un professionnel de l’hypnose sur scène devait, après avoir fait regresser sa partenaire à un stade juvénile, lui transmettre l’”identité” de vingt cartes à jouer, d’un bâtiment facultaire (Université de Nice) à un autre bâtiment (1990). La sensitive était assise dans une cage de Faraday en laiton tressé, afin d’empêcher toute communication par voie hertzienne (radio). Ceci après que les candidats aient été dûment fouillés et examinés par deux médecins. Ce luxe de précautions qui pourrait sembler quelque peu barbare, a paru nécessaire aux membres du jury, car il y a eu, aux U.S.A., des précédents de fraude; notamment au moyen d’un appareil récepteur logé dans le canal externe de l’oreille. Le résultat a été décevant pour les défenseurs de la télépathie: vingt échecs sur vingt cartes “transmises”. Qu’à cela ne tienne ! Dix autres cartes, placées chacune dans son enveloppe, auraient dû être “devinées” par la sensitive. Dix autres échecs ! La Berezina, pour citer la journaliste de l’Express qui, avec plusieurs de ses collègues et deux équipes de télévision ont assisté à l’expérience.

Quatre autres candidats se sont essayés au magnétisme. Pour deux d’entre eux (un belge de Mouscron, en 1990 et une française de Paris, en 1993), sous forme de stérilisation de cultures de bactéries. L’expérience a eu lieu à la V.U.B. (Vrije Universiteit van Brussel) Les boîtes de cultures de *Pseudomonas aeruginosa* ont été séparées en deux lots. Un lot a été magnétisé par imposition des mains à une quinzaine de centimètres au-dessus des cultures; l’autre, non traité, devant servir de témoin. Vingt-quatre heures plus tard une superbe fluorescence, caractéristique de cette souche de l’espèce, s’est révélée tant pour les boîtes “magnétisées” que pour celles servant de témoins. Malheureusement, c’était l’échec.

Il y a une quinzaine de jours, une expérience de pyramidologie, destinée à “momifier” (c’est-à-dire à dessécher) des oeufs a eu lieu à l’U.L.B. (Université Libre de Bruxelles). En un pré-test destiné à mettre au point un protocole acceptable, trois oeufs ont été placés chacun sous une pyramide en carton et trois autres (les témoins) à côté des pyramides. Huit jours plus tard les oeufs paraissaient tous également desséchés; mais comme aucune mesure objective n’était possible et pour éviter les contestations, il a été décidé de refaire l’expérience avec un autre matériel.

L’expérience qui s’est terminée le 18 septembre, également à l’U.L.B., concernait la momification, mais cette fois de citrons. Ceux-ci ont été, au hasard, répartis en deux lots de quatre et pesés au centigramme près. Un lot a été “magnétisé”, par imposition de la seule main droite. Sept séances de 30 minutes se sont réparties sur cinq jours. Grâce à une photo polaroid des citrons, le candidat en poursuivait la magnétisation le soir à son hôtel. Trois

semaines après le début de l'expérience les citrons ont été pesés à nouveau. Aucune différence significative n'a été observée par rapport à la barre fixée à 10 % de perte de poids en plus pour les citrons "momifiés", vis-à-vis des témoins. Au contraire le hasard a fait que les témoins ont perdu un peu plus de poids que les citrons "momifiés".

Jacques Theodor qui a présidé au contrôle de ces quatre expériences a souligné le fait caractéristique que les candidats ne perçoivent que peu (ou même pas du tout) la nécessité du «témoin». Que l'on impose ou que l'on n'impose pas les mains sur un morceau de rognon de veau et qu'on le place sur le toit d'une armoire il paraît bien qu'après un mois ou deux il sera dur comme du bois, si l'appartement est normalement chauffé et ventilé ! Seule la différence entre le degré de dessiccation de l'un ("magnétisé") et celui de l'autre (témoin, non magnétisé) permet d'objectiver le phénomène dont le candidat cherche à démontrer la réalité. (...)

La création de ce prix-défi a au moins le mérite d'attirer l'attention du public sur les exigences minimales qui doivent présider à la démonstration des prétendus faits paranormaux. C'est oeuvre de salubrité de l'esprit dans notre époque déboussolée, qui se ré-immersse dans un obscurantisme moyenâgeux

René Thévisse le soi-disant "guérisseur miracle belge" lancé par Sabatier, s'est défilé au dernier moment, sans aucun doute pour éviter le suicide médiatique qu'un échec eût provoqué ! François Caron, adepte du Ki, force mentale non expliquée qui permet de "foudroyer un agresseur à distance", a lui aussi déclaré forfait sous le prétexte que : "Jacques Theodor est un élément perturbateur du sacré" et que "les expériences ne peuvent se dérouler dans un contexte sceptique".

Jean-Marie Tesmoing

(1) Pour obtenir les informations concernant le prix: interrogez le Minitel au 36.15 code ZET, de l'Université de Nice ou bien écrivez à Jacques Theodor, 65 avenue Brillat Savarin, 1050 Bruxelles.



L'Affaire Jean-Pierre Girard

PREMIERE SERIE DE RESULTATS DES TESTS PASSÉS PAR LES CANDIDATS AU PRIX-DEFI “MINITEL 36.15 ZET”

Une importante “publicité” a été faite dans les colonnes de “Science et Magie” à propos du Prix-Défi Minitel 36.15 ZET (service de l’Université de Nice) avec l’effet surprenant qu’en peu de temps le nombre de candidats à ce prix est passé de 109 à 141 .

Nous avons voulu faire, pour les lecteurs de “Dimanche-Matin” (hebdomadaire belge) et de “Science et Magie”, un survol des résultats des tests depuis la création du prix jusqu’au début du mois d’octobre 1993.

Cent quarante et une personnes ont donc manifesté un intérêt pour le prix. Parmi celles-ci la plupart ont abandonné leur prétention à se porter candidat. Néanmoins treize d’entre elles ont persévéré et ont été testées soit à Nice, à Paris, à Bruxelles, soit encore à Montréal (une association “sceptique” canadienne a reçu délégation de pouvoir à cet effet).

Parmi ces candidats un professionnel de l’hypnose sur scène devait, après avoir fait regresser sa partenaire à un stade juvénile, lui transmettre l’”identité” de vingt cartes à jouer, d’un bâtiment facultaire (Université de Nice) à un autre bâtiment (1990). La sensitive était assise dans une cage de Faraday en laiton tressé, afin d’empêcher toute communication par voie hertzienne (radio). Ceci après que les candidats aient été dûment fouillés et examinés par deux médecins.

Ce luxe de précautions qui pourrait sembler quelque peu barbare, a paru nécessaire aux membres du jury, car il y a eu, aux U.S.A., des précédents de fraude; notamment au moyen d’un appareil récepteur logé dans le canal externe de l’oreille. Le résultat a été décevant pour les défenseurs de la télépathie: vingt échecs sur vingt cartes “transmises”. Qu’à cela ne tienne ! Dix autres cartes, placées chacune dans son enveloppe, auraient dû être “devinées” par la sensitive. Dix autres échecs ! La Berezina, pour citer la journaliste de l’Express qui, avec plusieurs de ses collègues et deux équipes de télévision ont assisté à l’expérience.

Quatre autres candidats se sont essayés au magnétisme. Pour deux d’entre eux (un belge de Mouscron, en 1990 et une française de Paris, en 1993), sous forme de stérilisation de cultures de bactéries. L’expérience a eu lieu à la V.U.B. (Vrije Universiteit van Brussel) Les boîtes de cultures de *Pseudomonas aeruginosa* ont été séparées en deux lots. Un lot a été magnétisé par imposition des mains à une quinzaine de centimètres au-dessus des cultures; l’autre, non traité, devant servir de témoin. Vingt-quatre heures plus tard une superbe fluorescence, caractéristique de cette souche de l’espèce, s’est révélée tant pour les boîtes “magnétisées” que pour celles servant de témoins. Malheureusement, c’était l’échec.

Il y a une quinzaine de jours, une expérience de pyramidologie, destinée à “momifier” (c’est-à-dire à dessécher) des oeufs a eu lieu à l’U.L.B. (Université Libre de Bruxelles). En un pré-test destiné à mettre au point un protocole acceptable, trois oeufs ont été placés chacun sous une pyramide en carton et trois autres (les témoins) à côté des pyramides. Huit jours plus tard les oeufs paraissaient tous également desséchés; mais comme aucune mesure

objective n'était possible et pour éviter les contestations, il a été décidé de refaire l'expérience avec un autre matériel.

L'expérience qui s'est terminée le 18 septembre, également à l'U.L.B., concernait la momification, mais cette fois de citrons. Ceux-ci ont été, au hasard, répartis en deux lots de quatre et pesés au centigramme près. Un lot a été "magnétisé", par imposition de la seule main droite. Sept séances de 30 minutes se sont réparties sur cinq jours. Grâce à une photo polaroid des citrons, le candidat en poursuivait la magnétisation le soir à son hôtel. Trois semaines après le début de l'expérience les citrons ont été pesés à nouveau. Aucune différence significative n'a été observée par rapport à la barre fixée à 10 % de perte de poids en plus pour les citrons "momifiés", vis-à-vis des témoins. Au contraire le hasard a fait que les témoins ont perdu un peu plus de poids que les citrons "momifiés".

Jacques Theodor qui a dû présider au contrôle de ces quatre expériences a souligné le fait caractéristique que les candidats ne perçoivent que peu (ou même pas du tout) l'indispensabilité du témoin. Que l'on impose ou que l'on n'impose pas les mains sur un morceau de rognon de veau et qu'on le place sur le toit d'une armoire il paraît bien qu'après un mois ou deux il sera dur comme du bois, si l'appartement est normalement chauffé et ventilé ! Mais seule la différence entre le degré de dessiccation de l'un ("magnétisé") et celui de l'autre (témoin, non magnétisé) permet d'objectiver le phénomène dont le candidat cherche à démontrer la réalité.

Les trois candidates montréalaises ont tenté, l'une, de trouver la couleur (rouge-noir) de cartes (via la consultation d'extra-terrestres), l'autre, d'établir une correspondance astrologique entre le portrait psychologique et les lieu, date, heure de naissance de sept personnes, la troisième de déterminer le nombre de frères et soeurs de 12 personnes. Les trois tentatives se sont soldées par un échec flagrant.

Un guérisseur belge, René Théwissen, devenu célèbre par son passage à à l'écran grâce au non moins "célèbre" Patrick Sabatier, nous a marqué son accord d'être testé pour ses prétendus dons d'ubiquité, de télépathie et de psychokinèse (projeter une table contre un mur par la force de la pensée). Il s'est ensuite défilé, d'une pirouette, sans aucun doute pour éviter le suicide médiatique qu'un échec eut provoqué ! De toute manière ses tableaux aux pouvoirs magiques se vendent tellement bien et cher, qu'il n'en a pas besoin.

Enfin, des contacts se sont noués avec le représentant en Belgique de François Caron, un des tenants du Ki, force non expliquée qui permettrait, notamment, de foudroyer à distance un agresseur qui s'élancerait contre le maître. Il a été invoqué que "J. Theodor est un élément perturbateur du sacré" ou "les expériences ne peuvent se dérouler dans un contexte sceptique". Pour ces deux derniers candidats, n'est-ce pas un échec que de se déclarer forfait ?

La dernière candidate testée a tenté de passer le pré-test, facile pour un paragnoste, a-t-elle affirmé, qui consistait à deviner quelle carte de Zener, tirée au hasard, avait été placée devant elle. Les cartes de Zener sont de cinq types différents (croix, cercle, carré, étoile, vague) et les exigences, peu sévères, du pré-test sont de dix cartes correctement devinées sur vingt-cinq. Les résultats ont été de six cartes correctes sur vingt-deux: echec. Mais la candidate, pas démoralisée pour autant, se réinscrit pour être testée dans douze mois.

La création de ce prix-défi a au moins le mérite d'attirer l'attention du public sur les exigences minimales qui doivent présider à la démonstration des prétendus faits paranormaux. C'est oeuvre de salubrité de l'esprit dans notre époque déboussolée, qui se ré-immmerge dans un obscurantisme moyenâgeux

(publié dans "Science et Magie" avec l'aimable autorisation de "Dimanche-Matin")

Le Prix Défi Zététique International a été clos en février 2002 sans qu'il ait pu être valablement attribué.

La légalisation de la signature de Monsieur Jacques Theodor pour la clôture de l'offre des 200.000 euros a été faite le 13 mars 2002. Pour une information sur l'historique du Défi depuis son ouverture sur Minitel en 1986, sa transformation en Prix-Défi en 1987 et les divers montants jusqu'en 2002, reportez-vous à l'Historique.

